



N° 61 – juillet 2008

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Souscription salévienne

Voyage de l'été

Rendez-vous saléviens

Conférences saléviennes

Saléviens de Paris

Nouvelles de l'association

Bibliothèque salévienne

CARNET

Nouveaux membres

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Courrier des lecteurs

Avis de recherche

Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

Conseil communal de Viry en 1774

Du pétrole au Salève ?

Madame de Staël

Les douze apôtres de Cruseilles

Congrès des Sociétés savantes

LA VIE DE L'ASSOCIATION

SOUSCRIPTION SALEVIENNE

Après trois années d'études en relation avec les Archives d'Etat de Genève, Paysalp et l'Université de Savoie, La Salévienne a le plaisir de vous annoncer la sortie, dans le courant de l'été, de son nouvel ouvrage :

« **Terres et pouvoirs partagés entre Genève et Savoie. Les terres de Chapitre et Saint-Victor : Valleiry et La Joux (XI^e s. - 1754)** ».

Cet ouvrage ne rentre pas dans la cotisation annuelle. Nous comptons sur la souscription du plus grand nombre de Saléviens pour assurer le succès de cet imposant ouvrage de près de 400 pages qui enrichit fortement l'histoire locale de Valleiry mais aussi du baillage de Ternier et de toute la région. N'hésitez pas à le faire connaître autour de vous. (Voir bulletin de souscription ci-joint).

VOYAGE DE L'ETE

Cette année notre sortie se déroulera le **samedi 6 septembre** et nous emmènera en Faucigny. Nous visiterons le musée de l'horlogerie de Cluses, la chapelle de Notre Dame de la Gorge aux Contamines Montjoie, l'église paroissiale et la chapelle des Chattrix de Saint-Nicolas de Véroce. Le voyage est réservé aux 60 premiers inscrits. (voir bulletin d'inscription ci-joint).

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Le mercredi 9 juillet 2008 à 13 h 30, GARE INFÉRIEURE DU TELEPHERIQUE, Gérard Lepère présentera en coordination avec l'Office de Tourisme d'Annemasse « **Le Salève et son chemin de fer** », projection d'un diaporama de plus de 300 photos, cartes postales et documents. Cette projection sera suivie d'une randonnée de trois heures sur les traces du chemin de fer à crémaillère.

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

Général Gustave Auguste Ferrié 1868-1932

Le samedi 8 mars à Viry, **Michel Amoudry**, président des Amis du Vieil Annecy, présentait à une nombreuse assistance une conférence consacrée au général Gustave Ferrié, illustre militaire et scientifique né à Saint-Michel-de-Maurienne en 1868.

En préambule, le conférencier évoqua la mise en évidence de la propagation des ondes radioélectriques en 1888 par le physicien allemand Hertz. Cette découverte sera à l'origine de tous nos moyens de communication actuels : radio, télévision, téléphones portables, satellites, etc.

S'il n'est pas directement un inventeur, Gustave Ferrié a eu suffisamment de talent pour développer avec son équipe une version française de la fameuse TSF (télégraphie sans fil, puis téléphonie sans

fil). Grâce à ce système, il installera au sommet de la Tour Eiffel un émetteur permettant de faire passer la portée des messages de 400 à 6000 km. Cet équipement, toujours perfectionné, sera d'une grande efficacité durant la première guerre mondiale.

Impliqué dans des commissions internationales et dans les débuts de la radio en France, le général Ferrié aura connu la gloire avant de décéder des suites d'une péritonite en février 1932.

Très attaché à sa Savoie natale, il avait auparavant fait construire, au cimetière du Père Lachaise, un caveau réalisé avec des pierres spécialement apportées d'une carrière d'Aix-les-Bains.

Dominique Ernst

Alsace – Savoie Des similitudes de destins Des cultures différentes

Dans le cadre de la Maison du Salève, le 19 avril 2008, **Manfred Schmitt**, lors de sa conférence, essaya avant tout de faire connaître sa province natale, l'Alsace, sa culture ancestrale, son identité et son histoire mouvementée aux habitants d'une autre province, presque voisine, la Savoie.

Le parallèle est difficile à établir mais les deux provinces montrent cependant des destins similaires.

Depuis les Romains et jusqu'à aujourd'hui les peuples de ces deux contrées ont appartenu plusieurs fois à la même entité géographique. Les deux peuples sont issus des mêmes grandes migrations des IV^e et V^e siècles, Burgondes et Alamans venant tous deux des contrées nord de l'Europe.

La partie centrale de l'Empire carolingien sera, dès la mort de Charlemagne et pour des siècles, l'enjeu et la pomme de discorde entre Francs et Germains.

De part et d'autre du Rhin supérieur prospère une myriade d'états minuscules, mais dès le XVI^e siècle, Réforme et Contre-Réforme sapent ce fragile équilibre.

A la sortie de la guerre de Trente ans, le Rhin, jusque là voie de communication, devient frontière bientôt érigée en barrière par les nationalismes naissants.

Des Alamans à l'Empire germanique, du système féodal aux premières Républiques (XIV^e siècle) et de la Révolution à l'Empire, rien n'a été aussi traumatisant pour l'Alsace que les tragédies du XX^e siècle.

A la sortie de la tourmente en 1945 le bilan des pertes en vie humaine atteint plus de 5% de la population, soit le triple du reste de la France. Cette tragédie a beaucoup pesé et pèse toujours sur la vie politique, sociale et culturelle de la région.

Grâce à sa culture ancestrale, son dialecte et ses singularités de droit local, l'identité alsacienne demeure forte et résiste à un certain étouffement centralisateur.

Deux générations après la dernière tourmente, il faut bien reconnaître que placé dans l'œil du cyclone un petit peuple a peu de choix.

Les vicissitudes de l'histoire ont habitué ces peuples des frontières à une veille permanente.

Manfred Schmitt

L'intégralité de la conférence, en voie d'impression, sera publiée et disponible à La Salévienne.

Frankenstein, la Savoie et le Salève

Le 14 juin 2008 à la Maison du Salève, une nombreuse assistance se pressait pour écouter **Mme Georgette Chevallier**, secrétaire de l'Académie Florimontane, qui a bien voulu nous faire un compte-rendu de sa conférence.

Tout le monde parle de Frankenstein. Que désigne ce nom propre ? D'abord le titre d'un roman qui date de 1816 et ensuite l'un des personnages principaux dudit roman. On croit en général qu'il s'agit d'un monstre. Il n'en est rien : il s'agit du créateur du monstre qui, lui, n'a pas de nom.

Pourquoi évoquer au sein de « La Salévienne » ce roman et ses personnages ? Pourquoi raconter les aventures – souvent tragiques – de tous ces gens ? Parce que, si nous lisons cette histoire chapitre par chapitre – ce que nous avons fait ensemble ce soir – nous constatons que la plupart des épisodes importants se déroulent dans les pays de Savoie, en particulier la rencontre pathétique entre Frankenstein et sa créature. En effet, en lisant le roman « Frankenstein » on visite bien des régions d'Europe mais en particulier Thonon, Evian, les « roches abruptes presque perpendiculaires du Salève », la vallée de Chamonix et le mont Blanc.

Ce roman, où le Romantisme n'est pas absent et qui est en quelque sorte un hymne à l'amitié et à la tendresse tout en étant un récit où règnent le fantastique et l'horreur, a été écrit par Mary Shelley, la femme du grand poète anglais, qui l'a conçu lors d'un séjour en Suisse à la suite d'une sorte de pari.

Il a obtenu, et obtient encore, un grand succès. En témoignent les nombreuses adaptations cinématographiques, les ouvrages de toutes sortes qui ont été inspirés par « Frankenstein ou le moderne Prométhée ». C'est le seul roman de Mary Shelley qui soit pour le moment traduit en français.

Georgette Chevallier

SALÉVIENS DE PARIS

Un mariage en 1709

Le 24 mai 2008, les Saléviens de Paris se sont de nouveau réunis au restaurant parisien *Les Noces de Jeannette* pour une conférence exceptionnelle par son sujet et l'intérêt qu'elle suscita. En effet, **Suzanne Girod** nous a fait une vivante conférence sur le mariage de la sœur de son ancêtre savoyard, Jeanne Bouchex, de la paroisse de Thusy (entre Frangy et Rumilly), avec Estienne Tapponnier, né à Beaumont au hameau du Châble et ancêtre... de son mari. Le contrat de mariage avait été précédé du testament du père de Jeanne

qui avait prévu la dot de sa fille. Ces deux précieux documents ont été analysés en détails par Suzanne Girod qui les a replacés dans la vie de leur époque. Cette conférence fut agrémentée de très nombreuses anecdotes émouvantes, drôles, instructives, impossibles à résumer dans les pages du Bénon. Cette étude inédite (et qui a demandé deux ans de travail à Suzanne aidée par son mari) devrait être publiée dans un prochain « Échos Saléviens ».

Gérard Lepère

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Appels aux volontaires !

Depuis de nombreuses années La Salévienne a accumulé une quantité importante d'objets de notre passé savoyard et paysan. Du coffre à blé au corbillard, de nombreux outils agricoles, quelques objets de la maison, etc. Ces objets sont stockés dans « un conservatoire ». Ils sont utilisés ponctuellement pour l'instant dans la Maison du Salève. Nous recherchons des volontaires, bricoleurs ayant le sens du respect du matériel ancien pour entretenir ce matériel ; dans un premier temps éviter qu'il se dégrade (traitement, anti-rouille...) et éventuellement restauration. Nous souhaiterions si possible constituer une petite équipe qui pourrait s'épauler. Si vous êtes intéressés ou connaissez des personnes qui pourraient participer à ce sauvetage, contacter un membre du bureau.



Le Conseil des Anciens de Genève au Salève

A la demande du Conseil des Anciens de Genève, une réunion très intéressante eut lieu au restaurant La Table d'Orientation au Salève, organisée par La Salévienne, le 4 juin 2008.

A cette occasion, Marielle Déprez, notre vice-présidente, fit une rapide présentation de notre Association puis remit

quelques ouvrages aux participants et laissa la parole à Mme Weber qui était chargée de faire une conférence sur le Salève.

Avec sa verve intarissable, celle-ci impressionna fortement ses auditeurs par sa très grande connaissance de notre belle montagne. Elle en évoqua en particulier la géologie, l'histoire, la faune, la flore et les personnages célèbres qui l'ont fréquenté, sans oublier le chemin de fer à crémaillère du Salève et le téléphérique.

Puis Pierre Cusin fit la présentation du Syndicat mixte du Salève, dont il est le nouveau président, et évoqua entre autres la très active Maison du Salève.

François Déprez



Mont Salève en marches

La 6e édition de ce rendez-vous désormais incontournable des amoureux du Salève, de la marche, du plein air et de la bonne humeur aura lieu le **dimanche 7 septembre 2008**.

Cette journée festive en l'honneur du Salève, de sa découverte et de sa préservation, s'articule autour de 10 itinéraires de randonnée pour tous niveaux, puis d'un pique-nique et de diverses activités (sports : VTT, parapente, promenade à dos d'ânes..., découverte de la nature, marché du terroir) proposées à tous au sommet du Salève.

Pour optimiser l'organisation de la journée, et parce que le respect du Salève passe par une limitation des véhicules à moteur, le téléphérique sera accessible ce jour-là à demi tarif pour tous et des navettes gratuites relieront toute la journée Monnetier et La Croisette au site des festivités, gare supérieure du téléphérique.

Placé sous le signe de la préservation du Salève, cet événement, proposé par le Syndicat mixte du Salève, sera marqué par le lancement de la Directive paysagère du Salève, la deuxième de France.

Renseignements à la Maison du Salève :
04 50 95 92 16

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

La Marquise Cornélia d'Alfi ou le lac d'Annecy et ses environs par Eugène Sue. Imp. Jacquet, Thônes 2001. 223 p. Don de François Déprez.

Un aspect original de la propagande protestante en Savoie, le journal "Le Glaneur Savoyard" 1852-1863, par Rémi Berthod. Ce manuscrit évoque très largement la vie de Grégoire Hudry-Menos, le rédacteur en chef du journal, originaire de la Vallée verte. Intellectuel savoyard qui s'est converti au protestantisme, il en a été un des plus grand propagandiste en Savoie au milieu du XIX^e. Libéral, il a été défavorable à l'Annexion. Don de l'auteur.

Merci aux généreux donateurs.

ECHANGES

Jacqueline de Montbel d'Entremont : 1541-1599, une Savoyarde au temps des guerres de religion par Anne Weigel. L'histoire en Savoie n° 15. 2008. Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. 239 p.

ACHATS

Sainte Jeanne de Chantal : Correspondance, par Sœur Marie-Patricia Burns. Edition en quatre volumes de cette correspondance de la créatrice de l'ordre de la Visitation (1572-1641), grand-mère de Mme de Sévigné. De nombreuses lettres échangées avec François de Sales, Vincent de Paul, Vaugelas etc.

Tome XX de l'Académie Chablaisienne comprenant : « Inventaire Bernois » de 1540 par M.-A. Duplan et « Le conseil de la ville de Thonon pendant la mission de Saint François de Sales » par L-E Picard

Tome LXIX et LXX des Mémoires et documents de la Savoisiennne d'histoire et d'archéologie, 1932 et 1933, dont « La Savoie depuis les réformes de Charles-Albert jusqu'à l'Annexion » par M. Avezou. (La meilleure publication sur cette période).

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Odile FORT-BACHEX
Le Parc Bel Air
10 rue du général Delestraint
01000 BOURG-EN-BRESSE

Renée CORAJOD-RAPHOZ
18 rue de la Bastille
Le Châble
74160 BEAUMONT

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

COURRIER DES LECTEURS

Suite à l'article sur Henry Dunant (Figures genevoises – Bénon n° 60), le pasteur **Marc Chambron**, adhérent de La Salévienne, nous demande d'apporter quelques précisions, ce que nous faisons bien volontiers.

- On ne peut écrire qu'« il semblait destiné à la prêtrise », car lui et sa famille étaient de confession protestante. Il convient donc de remplacer « prêtrise » par « pastorat » ou « ministère pastoral » ;
- La « Young Men's Christian Association » (YMCA) ne se traduit pas en français par « Association chrétienne des jeunes gens » mais, depuis très longtemps, par « Unions chrétiennes des jeunes gens » (UCJG) qui a, en effet, son siège à Genève, tout comme les « Unions chrétiennes de jeunes filles » (UCJF, en anglais YWCA). Ces deux associations, qui comptent des millions de membres dans le monde, ont récemment célébré le 150^e anniversaire de leur création dont Henry Dunant fut l'instigateur.

AVIS DE RECHERCHE

« **Montalègre** » est cité dans Frankenstein de Marie Shelley. Si un de nos lecteurs connaît l'emplacement de ce lieu-dit sur le Salève, qu'il le communique à Georgette Chevallier en adressant sa réponse à La Salévienne, 4 ancienne route d'Annecy, 74160 Saint-Julien-en-Genevois.



Qui pourrait communiquer à Jean-Claude Buzzini la présence, dans les deux départements savoyards, en Pays de Gex et dans le canton de Genève, d'un monument, une plaque apposée sur une maison, une statue, une pierre tombale, etc. ayant un rapport avec Napoléon et le Premier Empire (hormis les plus célèbres tels que Duppas, Dessaix, Pachtod, Bertholet) ? Il travaille actuellement sur une œuvre collective ayant pour nom « Le Guide Napoléon », 4000 lieux pour revivre l'épopée.

Adressez vos réponses à Jean-Claude Buzzini, 61 ch. Notre-Dame-des-Champs, 74160 Saint-Julien-en-Genevois, tél. 04 50 49 06 40 E-mail buzfamily@free.fr

EXPOSITIONS

Annecy

Le hall de l'hôtel de ville **accueille jusqu'au 29 août une exposition consacrée** à Maurice Novarina, un architecte dans son siècle. Elle a été conçue par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Savoie pour le centenaire de cet homme discret, né à Thonon-les-Bains en 1907, à qui l'on doit nombre d'œuvres (édifices religieux, logements de grands ensembles, équipements sportifs...) ; architecte de la reconstruction dans l'Eure, il acquiert une notoriété nationale en construisant dans de nombreuses villes de France. A Annecy, il a été notamment à l'origine de l'église Sainte-Bernadette (avec Claude Fay), du palais de justice, du centre Bonlieu, le quartier de Novel...

A découvrir du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 9 à 12 heures (fermé le samedi en juillet et août).

Au début d'un autre siècle, photographies de vacances en Haute-Savoie. Cette exposition, présentée aux Archives départementales de la Haute-Savoie, est une sélection effectuée à partir d'environ 400 photographies d'un amateur, prises dans le département au début du XX^e siècle, et dont les archives ont fait l'acquisition en 2005. Ces photographies ont été réparties en grandes thématiques, présentant par exemple des portraits de famille, les moyens de transports ou différents sites de Haute-Savoie. Au-delà de l'aspect esthétique de ces clichés, cette présentation d'une dizaine de panneaux et de quelques reproductions grand format nous rappelle que la photographie, et plus largement l'iconographie, constituent une source essentielle pour l'histoire.

Archives départementales de la Haute-Savoie, 37 bis avenue de la Plaine, jusqu'au 31 octobre 2008. Entrée libre et gratuite.

Des présentations au public – réservation obligatoire au 04 50 66 84 20 – auront lieu les 24.07, 21.08, 23.10 à 14 h 30 et lors des Journées européennes du Patrimoine, les 20 et 21 septembre (horaires à définir).

Genève

Le profane et le divin. Arts de l'antiquité, fleurons du musée Babrier-Mueller. Cette exposition présente près de deux cent cinquante pièces issues des plus brillantes civilisations de l'Antiquité, du Bassin méditerranéen à l'Extrême Orient, de la révolution néolithique à l'époque impériale. Montrées au public pour la première fois dans leur ensemble, les œuvres choisies, remarquables par leurs qualités esthétiques, offrent au visiteur de fascinants témoignages historiques et artistiques de l'Antiquité. Musée d'art et d'histoire jusqu'au 31 août 2008. Ouvert de 10 h à 17 h sauf le lundi.

Egalement au Musée d'art et d'histoire jusqu'au 26 octobre 2008, **Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire** nous emmène à la découverte du premier

nauffrage du Léman : la pirogue de Morges.

JARDIN – JARDINS. 3 siècles d'histoire des jardins à Genève.

Situé à la croisée entre nature, paysage et architecture, l'art des jardins connaît un regain d'intérêt. Cette exposition réunit un ensemble peu connu de plans, maquettes, vues et photos mettant en lumière la richesse et la diversité des réalisations privées ou publiques de la région genevoise, du jardin romantique à l'orée du XIX^e siècle aux apports du XX^e siècle. Institut et Musée Voltaire, 25 rue des Délices à Genève, jusqu'au 1^{er} novembre. Du lundi au samedi de 14 h à 17 h, jeudi jusqu'à 20 h. Visites guidées gratuites à 18 h 15 les 3.7, 7.8, 28.8, 25.9, 16.10. T +41 22 344 71 33 – www.ville-ge.ch/imv

Martigny

FONDATION PIERRE GIANADDA

Pour célébrer son 30^e anniversaire, la Fondation Pierre Gianadda commémore le centenaire de la naissance de Balthus par une rétrospective de plus de cinquante peintures et soixante-quinze dessins. A côté des icônes mythiques de la ville, la manifestation invite à une traversée de toutes les périodes et de tous les thèmes de Balthus : portraits, paysages, sans oublier les chats ni surtout les jeunes nymphes alanguies qui constituent l'ingrédient majeur du « mystère Balthus ». L'exposition réunit les principaux chefs-d'œuvres de l'artiste, en provenance des plus grandes collections publiques et privées d'Europe et des Etats-Unis. A côté d'un parcours anthologique de l'œuvre peint, une importante section révèle les extraordinaires dessins de Balthus, tout d'acuité et de sensualité.

Tous les jours de 9 h à 19 h jusqu'au 23 novembre 2008.

MEDIATHEQUE VALAIS-MARTIGNY

A l'occasion des 30 ans de la Fondation Pierre Gianadda, l'exposition **Léonard Gianadda, d'une image à l'autre**, présente le parcours de l'homme à l'origine d'une institution de réputation internationale et retrace en images les

principales étapes de sa carrière et les activités de la Fondation.

Tous les jours de 10 h à 18 h jusqu'au 7 novembre, 15 avenue de la Gare à Martigny.

IL ÉTAIT UNE FOIS

DELIBERATION DU CONSEIL COMMUNAL DE VIRY

en faveur de M^e Rosset et Ribbaz du 15 septembre 1774.

Louis François Piccus excusant M^e Ribbaz secrétaire qui est intéressé dans l'affaire, devant Gabriel Métral syndic et les conseillers ont comparu : 1. M^e Albert Eugène feu M^e Pierre Rosset, natif et habitant de Viry, notaire royal, lequel requiert et représente au conseil qu'il serait en droits, en qualité de Demoiselle Péronne Bouvier sa feu mère, de replacer dans l'église de Viry, à main droite proche la chapelle du Rosaire, un banc en place de celui qu'avaient ses ancêtres et qui fut écrasé par la chute de la voûte de ladite église et qu'il aurait négligé de faire refaire à cause que ses droits ayants n'auraient pas continué leur domicile au présent lieu et considérant la dépense que la communauté est dans la nécessité de faire pour des réparations très urgentes à la nef, il ne voulait se prévaloir de ses droits qu'en payant une nouvelle finance telle que ladite communauté l'exigerait d'un autre si le cas se représentait en demandant que l'espace où sera placé ledit banc proche ladite chapelle du Rosaire au dessus de celle de M^r d'Humilly soit environ 6 pieds carrés dans lequel il aura pour lui et les siens le droit exclusif de placer et sépulturer à perpétuité où il lui sera encore facultatif de pratiquer un tombeau à ses frais...

2. Sébastien feu s^r Jean Baptiste Ribbaz, natif de Presle et habitant Viry, notaire royal, châtelain du comté de Viry, demande aussi la même faveur de placer son banc entre celui du baron d'Avusy et les fonts baptismaux.

Le syndic et le conseil adhèrent à leurs demandes moyennant quarante livres qu'ils promettent respectivement payer à ladite communauté quand il leur sera ordonné.

Relevé par feu le chanoine A. Jacquet dans le tabellion de St Julien-Carouge

LA PROSPECTION DU PÉTROLE VA-T-ELLE S'ÉTENDRE AU SALÈVE ?

Annemasse, le 15 mars. – On se rappelle qu'une radiesthésiste de Ville-la-Grand s'était déclarée persuadée, il y a quelques mois, de l'existence de gisements de pétrole sous les contreforts du Salève, dans la région de Présilly.

Cette radiesthésiste, à laquelle s'était joint un de ses confrères frontaliers, avait obtenu du maire de Présilly l'autorisation d'explorer les lieux.

Un peu plus tard, nous apprenions qu'un habitant de Saint-Julien avait constitué, sur la même question, un dossier personnel dont il gardait jalousement le secret.

Comme il s'agissait d'initiatives particulières dans un domaine au demeurant assez hypothétique, nous devons à la vérité de dire que nous pensions que cette affaire de gisement de pétrole ferait long feu.

Or, voici que la municipalité de Présilly va s'intéresser sérieusement aux richesses présumées de son sous-sol. Le maire de la commune, M. *Albert Déprez*, s'appête à faire appel à quelques spécialistes. Il est en contact avec M. l'ingénieur des Mines du département, lequel lui a signalé que la prospection pétrolifère reprendra prochainement en Haute-Savoie, mais on ne sait pas encore si Présilly figurera sur le programme des sondages.

Le Dauphiné Libéré – samedi 16 mars 1957
relevé par **Marie-Thérèse Hermann**

Si en 2008 on s'active aux bords du Léman et dans le Jura, on ne nous signale rien encore du côté de Présilly.

FIGURES GENEVOISES

MADAME DE STAËL (1766-1817)

La brillante personnalité de Madame de Staël fit d'elle la femme la plus célèbre d'Europe au début de XIX^e siècle.

De son vrai nom Germaine Necker, elle était née à Paris le 22 avril 1766 de parents genevois. Son père, Jacques Necker, homme d'État et financier de Genève, s'était rendu dès 1747 dans la capitale française où il s'était installé comme banquier en 1763. C'est ainsi que Germaine fut élevée, dès sa naissance, dans l'élégant luxe parisien. Le fait d'être étranger et protestant n'empêcha pas Necker d'être appelé à plusieurs reprises pour gérer les finances vacillantes du roi Louis XVI (voir ci-dessous). Alors que la monarchie vivait ses derniers jours, Necker tenta désespérément de transformer le système politique français en prenant pour modèle la monarchie constitutionnelle anglaise, plus libérale et plus modérée. Mais la reine Marie-Antoinette ne le porta jamais dans son cœur et sa révocation par le roi, le 11 juillet 1789, fut le dernier maillon de la chaîne d'événements qui allait conduire à la prise de la Bastille trois jours plus tard.

La mère de Germaine, Suzanne Curchod, femme ravissante, cultivée et fort douée, favorisa immensément la carrière de son mari en tenant à Paris un salon littéraire et politique. C'est là que, jeune femme, Germaine Necker eut l'occasion de fréquenter les meilleurs esprits du temps : Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Lamartine. Elle participait aux discussions lors de ces réunions où régnait surtout la gent masculine et se forgea ainsi la réputation d'une femme de grand esprit, sinon de grande beauté. Car elle n'avait pas hérité celle de sa mère. Sans vouloir manquer de délicatesse, elle a été, s'agissant de son physique, décrite comme « mal attifée » (on aurait pu trouver pire !)

En 1786, à vingt ans, elle épousa l'ambassadeur de Suède en France, le baron Éric de Staël-Holstein. Ce mariage arrangé allia la riche et intelligente

demoiselle Necker à un diplomate certes nonchalant, grand buveur, joueur de cartes sans le sou et de seize ans son aîné, mais riche d'un titre de noblesse. Leur séparation officielle mit fin au mariage en 1797. Entre-temps, elle donna naissance à deux fils qu'on croit avoir été en fait les enfants de son amant, Louis de Narbonne, l'un des ministres de Louis XVI. Signalons que lorsque la Révolution éclata en 1789, Madame de Staël et ses amis trouvèrent en l'ambassade de Suède à Paris un inestimable refuge diplomatique.

Comme sa mère avant elle et comme d'autres femmes fortunées et instruites, Germaine de Staël tint salon dans la grande tradition française du XVIII^e siècle. S'y réunissait un cercle restreint d'écrivains, d'artistes et de critiques pour y échanger leurs vues sur la politique et la littérature contemporaines, écouter de la musique et de la poésie, débattre des idées à la mode. Cependant, en 1793, pendant la Terreur, la vie à Paris devint si dangereuse qu'elle transporta son salon près de Genève, au château de Coppet où son père avait pris sa retraite en 1790.

En 1794, l'ordre étant revenu, elle retourna à Paris par périodes. Commença alors l'époque la plus brillante de sa carrière. Son salon prospéra et elle publia plusieurs essais politiques et littéraires. Quand Bonaparte devint Premier Consul le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), par coup d'État contre le Directoire, l'attrance qu'elle éprouvait pour tous les hommes de génie l'invita à partager avec lui ses idées sur les nouveaux systèmes de gouvernement, en particulier ces systèmes modérés et libéraux chers à son père. Bonaparte n'était pas le genre d'homme à avoir besoin de quiconque pour lui dire ce qu'il fallait faire et il se montra d'abord impatient, puis irrité. Petit à petit, le salon de Madame de Staël abrita le noyau d'un groupe de résistance libéral (les mécontents du Directoire) que Bonaparte perçut comme nuisible. Il estimait que les discours du porte-parole de ce groupe, Benjamin Constant, traduisaient beaucoup trop les idées de Madame de Staël. Constant fut le premier à être exilé de Paris puis, en octobre 1803, elle le fut à son tour. L'hostilité de

Bonaparte, puis de Napoléon, la rendit célèbre dans toute l'Europe.

De décembre 1803 à avril 1804, elle séjourna en Allemagne où elle fut reçue comme un chef d'État. Mais son voyage fut interrompu par la nouvelle de la mort de son père pour qui elle avait toujours éprouvé la plus grande admiration.

Aussi le château de Coppet devint-il le quartier général du Groupe cosmopolite de Coppet qui s'agrandit progressivement. Ses divers membres venaient d'horizons différents et c'est au château que l'idée d'une pluralité des nations commença à prendre forme. Mais la police de Napoléon s'intéressa de plus en plus aux affaires de Germaine de Staël et en 1812 elle s'enfuit en Autriche, puis en Russie, en Finlande et en Suède avant d'atteindre enfin l'Angleterre en juin 1813. Après la chute de Napoléon en 1814, elle retourna à Paris et recommença à y tenir salon, mais sa santé se mit à décliner et elle mourut le 14 juillet 1817.

On a pu dire de Madame de Staël qu'elle se jetait dans les bras de chaque homme remarquable, mais recevait peu d'amour en retour. « J'ai toujours aimé mes amants plus qu'ils ne m'aimaient », a-t-elle déclaré un jour, et il semble bien qu'elle ait accumulé une expérience considérable en la matière. Le plus grand amour de sa vie fut Benjamin Constant, homme politique brillant et grand romancier qui partagea les mêmes idées politiques et à qui elle donna une fille, Albertine. En 1811, à quarante-cinq ans, Germaine de Staël épousa John Rocca, un officier suisse-italien qui avait presque la moitié de son âge. Leur fils unique fut un enfant arriéré.

Madame de Staël dormait peu, était toujours terriblement occupée, mais ne trouvait jamais le temps de faire très bien quoi que ce soit. Elle faisait beaucoup la fête, lisait abondamment, était très suivie de son vivant. On la tenait pour plus ou moins philosophe, et plus ou moins romancière. Mais ses romans, sa philosophie sont considérés aujourd'hui comme constitués d'emprunts médiocres. Pour autant, ceux qui l'avaient connue tombaient d'accord sur un point : « Si seulement, disaient-ils, vous aviez pu

l'entendre parler ! » Personnage excentrique et dominant, doué d'une intelligence rapide et pénétrante, elle apportait du mouvement partout où elle se rendait grâce à son don de parole. Outre qu'elle est connue comme la femme la plus détestée par Napoléon Bonaparte, on se souvient d'elle aujourd'hui comme la championne d'un républicanisme libéral et modéré et l'impératrice d'un vaste domaine de l'intelligence, du talent et de la grâce.

LE PERE CELEBRE DE MME DE STAËL

Second fils d'un professeur de droit allemand de l'université de Genève, Jacques Necker est né dans cette ville en 1732. À seize ans, il entre comme employé à la banque d'Isaac Vernet et, deux ans plus tard, est transféré à Paris au siège de la banque. En 1762, il est promu jeune associé et, rapidement, grâce à d'habiles spéculations, devient un riche banquier en vue. En 1764, il épouse Suzanne Curchod qui l'encourage à embrasser une carrière publique puisqu'il s'intéresse principalement aux affaires politiques. En 1764, il confie ses responsabilités bancaires à son frère Louis et se fait connaître en rédigeant des articles sur des sujets financiers. En 1776, il entre au trésor royal et, en l'espace d'une année, se trouve virtuellement aux commandes des finances de Louis XVI. Il sera, à trois périodes — 1776-1781, 1788-1789, 1789-1790 —, ministre des Finances de la France.

Le pouvoir administratif en France se trouvait, sous l'Ancien Régime, entre les mains du clergé et de la noblesse dont bien des membres étaient dispensés de payer l'impôt. Necker proposa une série de réformes sociales et constitutionnelles qui devaient accorder plus de pouvoir politique au peuple. Cependant, son programme de concessions libérales fut entravé par les classes privilégiées, ce qui rendit inévitable la Révolution française. Après la Révolution, il revint au pouvoir, mais fut éclipsé par Talleyrand qui allait jouer un rôle important, dans la politique française, pendant les quarante années suivantes. On a dit que les mesures

préconisées par Necker ont été affaiblies par son désir de rester populaire.

John Fox

Sources

www.batguano.com/Xdestael.html
www.authorama.com/famous-affibities-of-history-iii-6.html
Agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Mme_de_Stael
www.kirjasto.sci.fi/stael.htm
www.histofig.com/history/empire/persomnes/france_stael_en.html

UNE CRÉATION ORIGINALE DE LA CONTRE-RÉFORME : LA CONGRÉGATION DES DOUZE APÔTRES DE CRUSEILLES (1622)

Le 29 novembre 1622, un mois avant le décès de Mgr François de Sales évêque de Genève-Annecy, Cruseilles a connu la création d'une institution originale, la congrégation des Douze Apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ (appelée également congrégation de Sainte-Agathe). D'après Grillet, elle a été fondée par Henri de Savoie, duc de Genevois-Nemours et était composée de douze curés du bailliage de Ternier et du voisinage¹. Les douze articles des statuts de la congrégation, qui se présentent sous la forme de quelques feuillets en mauvais état conservés aux Archives départementales de la Haute-Savoie², permettent d'en savoir davantage sur cette organisation. Comme le Bas-Genevois et le Chablais, la région de Cruseilles constituait alors un bastion avancé dans le cadre de la Contre-Réforme et la lutte contre la propagation du protestantisme depuis Genève. On a là un élément clé pour comprendre la mise en place de cette congrégation, dotée de moyens matériels non négligeables, et qui se présentait comme une structure d'encadrement du clergé local comme des fidèles.

1. L'organisation matérielle de la congrégation

À l'instar des douze apôtres, la congrégation comprenait au départ douze membres choisis parmi les curés et vicaires, « tant de Cruseilles, mandement qu'autres circonvoisins, prêtres auxquels le Saint-Esprit aura inspiré s'inscrire en la

susdite dévôte Congrégation ». Chaque année, les membres devaient élire un prieur, « lequel pourra commander absolument en toute chose » et veillera à l'observation des statuts et règlements. Était également élu un secrétaire, chargé des écritures et de l'administration des biens et aumônes attachés à l'institution. Les dons des fidèles venaient donc alimenter la caisse de l'institution. En 1640, les autorités religieuses lui attribuèrent les biens et revenus dépendant de l'ancienne maladière du Pont d'Usse³. À la congrégation était également attachée une très ancienne chapelle dédiée à sainte Agathe, située à l'origine près du château de Cruseilles. Les membres de l'organisation devaient se réunir à Cruseilles, tous les jeudis de la semaine des quatre-temps de l'année, à 7 heures en été et 8 heures en hiver, sauf empêchement majeur ou en cas de très mauvais temps.

2. Une structure d'encadrement du clergé

La lecture des articles présente la congrégation comme un cadre de formation, d'entraide, voire de surveillance du clergé local. Lors des réunions en effet, il s'agissait de traiter d'affaires religieuses : discussion sur les saints sacrements, sur la messe, les mœurs, les devoirs de l'état ecclésiastique, « en observant exactement les saints commandements de Dieu, de la sainte Église, les saints Conseillers, rituels romain et diocésain, statuts synodaux et autres recommandations », et donner des messes en l'honneur de la Vierge, des Apôtres et du Saint-Esprit. Un système d'entraide était également mis en place, avec notamment le remplacement de confrères malades et la prise en charge spirituelle et matérielle en cas de décès de l'un des membres. Les confrères devaient ainsi dire la messe de sépulture et donner des messes pour le repos de l'âme du défunt. Si l'un des confrères mourait sans avoir fait aucun testament, la congrégation intervenait pour la prise en charge des funérailles. La congrégation constituait aussi un organe de contrôle du clergé local : les membres étaient obligés de se confesser à chaque assemblée et une

confession générale annuelle était instituée. En cas de problème de « discipline », une « correction » était faite par les confrères en assemblée.

3. L'encadrement des fidèles et la lutte contre le protestantisme

Forts de cette formation et de cet encadrement doctrinal, nos prêtres devaient s'ingénier à enseigner les articles de la foi, « de peur que les ouailles ne meurent de faim ». Dans le cadre de la Réforme catholique et la lutte contre les abus des religieux, récurrents jusqu'ici (absentéisme, concubinage, etc.), l'article 3 insiste pour que l'enseignement de la foi soit réalisé avec la plus grande diligence, afin que le « ministère ne soit vitupéré et ignominieusement vilipendé ». Mais le rôle majeur de la congrégation était la lutte contre la diffusion du protestantisme depuis Genève. L'article 2 décrit avec virulence ce combat contre « la très périlleuse peste de l'hérésie et principalement contre celle de Genève, notre voisine, de peur que le bétail de Dieu n'en soit infecté. Et parce que l'office du bon médecin n'est pas seulement de rejeter les maladies mais encore de guérir les malades. De même, toute la congrégation s'efforcera spirituellement et corporellement pour la conversion des infidèles hérétiques et principalement de ceux qui sont tombés dans l'hérésie de la dite misérable et abominable cité, spécialement toutefois de ceux qui comme ensorcelés, ayant quitté leurs maisons et propres pasteurs sont recourus et adressés aux étrangers ».

Cette congrégation des Douze Apôtres était encore active au milieu du XVII^e siècle, mais les visites pastorales de la fin du siècle n'en font plus mention. Faute d'autres documents, il est difficile d'évaluer l'influence et les résultats de cette institution.

Dominique Bouverat

1. Grillet J.-L., *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman*, Chambéry, 1807, p. 243.

2. Sous la référence 1 J 2217.

3. Cette maladière (soit léproserie) était située sur la rive droite des Usses, entre un ancien pont dont il reste quelques ruines et le nant de

Bougy, à proximité de l'ancienne route qui remontait en lacets vers Cruseilles. Cette maladière est citée dans plusieurs testaments de nobles des environs et dans les comptes de la châtelainie de Cruseilles au Moyen Âge. Jusqu'à sa réunion à la congrégation, elle était à la nomination du curé et de la communauté

de Cruseilles. Ses revenus constituaient en biens fonds affermés et une partie de la dîme du Crêt Rambert. Le bâtiment de la maladière était en ruines au XVII^e siècle. En 1665, Mgr d'Arenthon d'Alex ordonna de la raser lors de sa visite dans la paroisse.

LE XLII^E CONGRES DES SOCIETES SAVANTES DE SAVOIE

Il aura lieu à Albertville les 13 et 14 septembre 2008 sur le thème "**Les Savoyards et le tourisme**".

La fiche d'inscription peut être demandée au secrétariat de La Salévienne ou par mail directement auprès des organisateurs gilbert.maistre@orange.fr

Un moment intense et privilégié d'échanges avec les autres sociétés des deux départements savoyards.

BONNES VACANCES À TOUS

Rédaction

Georgette Chevallier, Marie-Thérèse Hermann, Dominique Bouverat, François Déprez, Dominique Ernst, John Fox, Abel Jacquet (†), Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)
Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>